



Lucien Forni en tenue de kinomichi, ici au dojo Le Veillard, à la tête de l'association Ki Shin Dojos Engchien depuis 1984.

La voie du senseï

À tout juste 89 ans, Lucien Forni est un fringant jeune homme. Son secret ? La pratique du kinomichi, un art martial issu de l'aïkido dont il est aujourd'hui l'un des grands maîtres en France, l'enseignant à Enghien-les-Bains depuis 1984 mais aussi à Paris et à l'étranger.

Les yeux bleus malicieux, Lucien Forni scrute le regard et le cœur de chacun de ses visiteurs, qu'il accueille chaleureusement sur le tatami. Évoquant ses projets dont celui de retourner au Japon en 2023, il rappelle qu'il aura alors 90 ans. « *Je n'ai pas l'impression qu'on parle de la même personne !* » sourit-il. Une jeunesse bien conservée, à laquelle la pratique des arts martiaux depuis plus de 64 ans n'est pas étrangère. Une philosophie de vie aussi, héritée de maîtres, comme un flambeau que l'on transmet à son tour. Tout a commencé au dojo Le Veillard, à Enghien-les-Bains en 1958, où il apprend le judo sous l'enseignement de Guy Dupuis, l'un des pionniers du judo dans l'Hexagone et membre des Équipes de France. De petite taille et de poids léger, face à de « gros nounours », ce Spinassien s'impose par sa technique jusqu'à décrocher la ceinture noire en 1966. En parallèle, il a découvert l'aïkido depuis 1961, un art martial fluide et sans compétition, utilisant la force de l'autre avec souplesse.

C'est alors qu'apparaît un soir de 1965, maître Masamichi Noro senseï, élève du fondateur de l'aïkido, venu tout droit du Japon pour faire connaître cette discipline en Europe. Une révélation. « *J'ai été ébloui par ses gestes, sa force extraordinaire et la douceur de ses mouvements.* » Dès 1974, Lucien Forni enseigne l'aïkido et développe une section à Enghien-les-Bains. Fidèle à maître Noro, il sera l'un de ses premiers

et plus anciens élèves, se rendant à ses côtés à Paris, le soir après son travail. Et suit le senseï lorsqu'il fonde en 1979 un nouveau budo : le kinomichi ou la voie de l'énergie.

La différence avec l'aïkido ? L'adversaire devient un partenaire. Il n'est plus question de se confronter mais de créer une dynamique harmonieuse à deux, parfois avec le maniement du jo (canne) ou du boken (sabre en bois japonais). C'est l'occidentalisation d'un art martial, intégrant le contact avec l'autre tout en développant la souplesse et le dynamisme de ses pratiquants. « *Loin de la dualité, le kinomichi enseigne le sens de l'unité du corps et de l'esprit, l'harmonie et la paix. Il permet de développer la confiance en soi, la tranquillité et le sens de la persévérance.* » Et surtout il apprend à connaître l'autre. « *Je perçois dans le regard et les gestes de mon partenaire quelles seront ses réactions. Mon corps réagit à lui, pas ma tête, sinon c'est trop tard. Notre technique peut se transformer en arme redoutable en cas d'agression à l'extérieur, mais nous ne la pratiquons pas pour cette raison !* »

Reconnu au Japon

Mais revenons quelques années après la création du kinomichi. Devenu instructeur, Lucien Forni fonde alors à Enghien-les-Bains en 1984, avec le soutien de la ville, une association renommée depuis Ki Shin Dojos Enghien,

et aujourd'hui déployée sur trois dojos dans le Val-d'Oise et Paris. Jusqu'au décès de maître Noro en 2013, Lucien Forni consacra son temps libre à l'apprentissage à Paris et au Japon, puis à la transmission. Invité par les instructeurs, il anime des stages en France, en Europe et en Amérique du Sud. « *J'ai formé beaucoup de gens, dont des hauts gradés que j'ai connus débutants.* »

Aujourd'hui, cet éternel jeune homme est récipiendaire du 8^e Dan Hanshi, aux côtés d'une poignée d'autres Européens. L'un des plus hauts grades attribués par la Dai Nippon Butoku Kai, une prestigieuse institution japonaise veillant à la transmission des budo ou arts martiaux sous l'égide de la famille impériale et du gouvernement nippon. Lucien Forni est également titulaire du 7^e Dan de la Fédération Française d'aïkido, aikibudo et associés. Il y a deux ans, à l'âge honorable de 87 ans, il a passé le diplôme d'État (DEJEPS) en tant qu'enseignant et formateur, qui officialise l'autorisation par l'État d'enseigner. « *160 pages à noircir pour remplir le dossier, avant de se présenter devant un jury, qui n'avait même pas la moitié de mon âge ! s'amuse-t-il. Je l'ai fait pour ouvrir une porte, non pour moi, mais pour ceux qui me suivent.* » Notamment ses anciens élèves, gradés à leur tour, dont son fils François Forni.